

---

M A N U S C R I T

---

***UN MIRACLE ORDINAIRE***  
de Evguenï Schwartz  
Traduit du russe par Mattea Manicacci

cote : RUS01D403

Date/année d'écriture de la pièce : 1954  
Date/année de traduction de la pièce : 2001

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

## PROLOGUE

*Avant le lever du rideau, un homme apparaît sur la scène et, l'air songeur, s'adresse au public à voix basse.*

« Un miracle ordinaire », quel titre étrange, n'est-ce pas ! Lorsqu'on parle de miracle, il s'agit forcément de quelque chose d'extraordinaire ! Et l'ordinaire ne peut donc pas tenir du miracle !

La clef de ce mystère, c'est que nous avons à faire à une histoire d'amour. Deux jeunes gens tombent amoureux l'un de l'autre, ce qui est plutôt banal. Ils se querellent, ce qui n'est pas rare non plus. Ils manquent mourir d'amour mais leur passion est si grande que soudain, se produisent des miracles, ce qui est étonnant et normal à la fois.

L'amour, on peut en faire des histoires, des chansons, mais nous, nous allons en faire un conte.

Si l'on prend un conte pour ce qu'il est, on peut croire que l'extraordinaire et l'ordinaire s'y côtoient aisément et cohabitent. Comme lorsqu'on est enfant. On ne doit pas y chercher de sens caché.

Le conte n'est pas fait pour dissimuler ce que l'on pense, mais au contraire pour le révéler, le dire haut et fort.

Parmi les personnages les plus proches de « l'ordinaire », vous reconnaîtrez des gens que vous avez croisés assez souvent. Le roi, par exemple. Vous verrez en lui le despote domestique, piètre tyran, habile à justifier ses forfaits par des considérations morales, à moins qu'il n'invoque une anomalie du muscle cardiaque, la neurasthénie, ou bien encore sa lourde hérédité. Ainsi, dans notre conte, ce tyran aura l'apparence du roi pour permettre à sa nature d'atteindre des extrêmes.

Vous reconnaîtrez aussi l'intendant en administrateur sournois. Le maître de chasse émérite, ainsi que quelques autres encore.

Quant aux héros de notre conte les plus proches du « magique », ils sont absolument dépourvus de la *banalité* du quotidien. Ce sont le magicien et sa femme, la princesse, et Ours.

Mais comment des personnages si divers peuvent-ils cohabiter dans un même conte ? C'est simple. Comme dans la vie.

Et c'est tout simplement que commence notre conte. Un jour, un magicien se marie et se range pour s'occuper de son domaine. Mais on a beau faire, un magicien sera toujours un magicien, et sa nature le pousse à jouer des tours, à faire des miracles et toutes sortes de choses extraordinaires. C'est ainsi qu'il fourre son nez dans l'affaire de nos deux amoureux. Et tout cela se mêle, s'emmêle et finalement se démêle si soudainement que le magicien, pourtant habitué aux miracles, en reste lui-même pantois.

Nos amoureux vécutent-ils finalement heureux ou malheureux, cela, vous le saurez à la fin de notre conte.

## ACTE I

*Une demeure dans les Carpates. Une grande pièce étincelante de propreté. Dans l'âtre, une cafetière d'un cuivre rutilant. Un homme grand, barbu et large d'épaules, le maître des lieux, donne un coup de balai tout en conversant à voix haute.*

### **Le maître de maison**

Na ! Voilà qui est bien ! Je m'adonne à la besogne comme il sied à un maître de maison. On pourrait m'en dire grand bien, tout est comme il faut. Je ne pousse pas la chansonnette, je ne fais ni pirouette, ni galipette comme un lapin de garenne. Quand on est l'heureux propriétaire d'une aussi belle maison dans la montagne, on n'a pas le droit de bayer aux corneilles, ah, ça non ! Je vaque à mes occupations sans prendre la moindre liberté... Ah ! *(Il tend l'oreille et enfouit son visage dans ses mains)* Elle arrive ! C'est elle ! J'entends ses pas... Voilà quinze ans que je suis marié et, ma parole, je suis amoureux tout comme un chérubin ! Oui, c'est elle ! Elle vient *(il a un petit rire gêné.)* Quel sot je fais, mon cœur bat si fort, j'en ai presque mal ... Bonjour, ma femme !

*Entre la maîtresse de maison, une femme encore jeune et très jolie.*

Bonjour, ma chère femme, bonjour ! Nous nous sommes quittés il y a une heure et je suis si heureux de te revoir, j'ai l'impression de ne pas t'avoir vue de toute une année. C'est dire si je t'aime !.. *(Soudain effrayé.)* Qu'y a-t-il ? Qui a osé te faire de la peine ?

### **La maîtresse de maison**

Toi.

### **Le maître de maison**

Oh, ce n'est pas vrai ! Quel rustre je fais ! La pauvre petite, la voilà qui secoue la tête tristement ... Quel malheur ! Misérable, mais qu'ai-je bien pu faire ?

### **La maîtresse de maison**

A ton avis ?

### **Le maître de maison**

Mais je ne sais pas, moi. Dis-le moi, ne me fais pas languir ...

### **La maîtresse de maison**

Qu'est-ce que tu as fabriqué ce matin dans le poulailler ?

### **Le maître de maison** *(Il rit)*

Je ne voulais pas faire de mal !

### **La maîtresse de maison**

Merci bien ! J'ouvre le poulailler et qu'est ce que je vois ? Mes poussins ont quatre pattes ...

### **Le maître de maison**

Ça n'est pas bien méchant !

**La maîtresse de maison**

Et ma poule a maintenant des moustaches de gendarmes.

**Le maître de maison**

Ha, ha, ha !

**La maîtresse de maison**

Qui m'avait promis de se corriger ? Qui m'avait promis d'être comme tout le monde ?

**Le maître de maison**

Oh mon cœur, ma chérie, je te demande pardon. Mais qu'y puis-je ? Je suis magicien, après tout !

**La maîtresse de maison**

Tu parles d'une raison !

**Le maître de maison**

La matinée était si belle, le ciel si clair, je bouillais d'énergie ! J'ai eu envie de faire une farce ...

**La maîtresse de maison**

Si encore tu avais fait quelque chose d'utile à la maison. Tiens, le sable qu'on a apporté pour le chemin, tu aurais pu en faire du sucre.

**Le maître de maison**

Tu parles d'un jeu!

**La maîtresse de maison**

Ou bien toutes ces pierres rangées près de la grange, tu aurais pu nous en faire du fromage.

**Le maître de maison**

Ce n'est pas drôle !

**La maîtresse de maison**

Mais que vais-je faire de toi ? Je me casse la tête, rien à faire ! Tu restes cet homme des bois, ce magicien des cimes, ce vieux fou hirsute !

**Le maître de maison**

Je fais pourtant des efforts.

**La maîtresse de maison**

Tout va bien à la maison, tout est calme comme chez les autres et tout à coup patatras ! voilà que nous arrivent tonnerre, éclairs, miracles, métamorphoses, contes et légendes de toutes sortes... mon pauvre chéri... (*elle l'embrasse*) allez, mon ami, vas-y !

**Le maître de maison**

Où ça ?

**La maîtresse de maison**

Au poulailler.

**Le maître de maison**

Pour quoi faire ?

**La maîtresse de maison**

Pour réparer tes bêtises.

**Le maître de maison**

Mais je ne peux pas !

**La maîtresse de maison**

Oh, s'il te plaît !

**Le maître de maison**

Je ne peux pas. Tu sais bien ce que c'est. Parfois, on peut réparer ses bêtises. Et parfois crac ! on n'y peut plus rien ! Les poulets, je leur ai donné un coup de baguette, je les ai enveloppés d'un tourbillon magique et aussi, je les ai frappés sept fois d'un éclair : alors, rien à faire ! Cette fois, c'est irréparable !

**La maîtresse de maison**

Bien, alors si c'est comme ça... Je raserai la poule tous les matins et pour les poussins, je ne les regarderai pas. Mais venons-en au plus important. Qui attends-tu ?

**Le maître de maison**

Personne.

**La maîtresse de maison**

Regarde-moi dans les yeux.

**Le maître de maison**

Là.

**La maîtresse de maison**

Dis-moi la vérité, qui va venir ? Qui allons-nous recevoir ce soir ? Des humains ? Un spectre va passer jouer aux osselets avec toi ? Dis-le moi, n'aie pas peur. Si c'est le fantôme de la jeune nonne qui doit nous apparaître ce soir, je serai même ravie. Elle m'a promis de me ramener de l'autre monde le patron d'un corsage à manches bouffantes, comme on les portait il y a trois cents ans. C'est une coupe qui revient à la mode. C'est elle qui va venir ?

**Le maître de maison**

Non.

**La maîtresse de maison**

Domage. Alors, personne ne vient ? Non ? Et tu crois que tu peux cacher la vérité à ta femme ? Tu avalerais tes propres couleuvres que je ne serais toujours pas dupe. Ah, tes oreilles sont toutes rouges, et je vois ton nez qui s'allonge ...

**Le maître de maison**

Mais non ! Où ça ?

**La maîtresse de maison**

Là, là, regarde ! Il s'allonge. Ne fais pas le timide, avoue ! Alors ? Tu te décides ?

**Le maître de maison**

Bon ! D'accord, nous avons des invités ce soir. Excuse-moi, j'ai fait de gros efforts pour devenir aussi casanier, mais ... j'ai parfois besoin de quelque chose d'extraordinaire, ... de merveilleux. Ne m'en veux pas !

**La maîtresse de maison**

Mais je savais à qui j'avais à faire en t'épousant.

**Le maître de maison**

Oui, nous avons des invités ! Justement, les voilà !

**La maîtresse de maison**

Arrange ton col, vite. Ajuste tes manches !

**Le maître de maison (Il rit)**

Tu entends, tu entends ? On vient.

*Un bruit de sabots de plus en plus proche.*

C'est lui, c'est lui !

**La maîtresse de maison**

Qui ?

**Le maître de maison**

Le jeune homme qui annonce pour nous la venue d'événements stupéfiants. Chic ! Ça, c'est une bonne nouvelle !

**La maîtresse de maison**

Un jeune homme comme les autres ?

**Le maître de maison**

Tout à fait !

**La maîtresse de maison**

Ça tombe bien, mon café est prêt.

*On frappe.*

**Le maître de maison**

Entre, entre. Nous t'attendons depuis longtemps ! Je suis heureux de te voir.

*Un jeune homme entre. Il est habillé avec élégance. Il a l'air modeste, simple et pensif. Il les salue de la tête.*

*(Il le serre dans ses bras) Bonjour, bonjour mon garçon !*

**La maîtresse de maison**

Asseyez-vous, je vous en prie, voilà du café, buvez donc. Comment vous appelez vous, mon garçon ?

**Le jeune homme**

Ours.

**La maîtresse de maison**

Comment ?

**Le jeune homme**

Ours.

**La maîtresse de maison**

Quel sobriquet mal choisi !

**Le jeune homme**

Ça n'est pas un sobriquet. Je suis un ours.

**La maîtresse de maison**

Mais non, enfin... Pourquoi dites-vous cela ? Vos mouvements sont si gracieux, votre voix si douce.

**Le jeune homme**

Voyez vous... il y a sept ans de cela, votre mari m'a transformé en être humain. Et c'est très réussi. C'est un grand magicien. Il a des doigts de fée, vous savez, Madame.

**Le maître de maison**

Merci, petit ! (*Il serre la main de Ours*)

**La maîtresse de maison**

C'est vrai ?

**Le maître de maison**

Oui, enfin, cela remonte à loin. C'était il y a sept ans, ma chérie !

**La maîtresse de maison**

Et pourquoi ne me l'as-tu pas avoué tout de suite ?

**Le maître de maison**

J'ai oublié ! Ça m'est tout bonnement sorti de la tête ! Je me promenais dans la forêt et qu'est-ce que je vois : un petit ours, tout jeune encore. Avec un grand front, des yeux vifs. Nous avons discuté et peu à peu, j'ai été conquis. J'ai cassé une branche de noisetier pour en faire une baguette magique : abracadabra, et voilà le travail ...Il n'y a pas de quoi se fâcher. Il faisait si beau, le ciel était si clair ...

**La maîtresse de maison**

Tais-toi ! Je ne supporte plus que tu maltraites les animaux juste pour t'amuser. D'abord tu obliges un éléphant à danser avec un tutu en peau, une autre fois tu mets un rossignol en cage, ou encore tu fais faire de la balançoire à un tigre. Tu souffres, petit ?

**Ours**

Oui, Madame ! Etre un véritable être humain, c'est très difficile.

**La maîtresse de maison**

Pauvre enfant ! (*à son mari*) Qu'est-ce que tu as à ricaner, monstre ?

**Le maître de maison**

Je suis content. J'admire mon travail. Si tu transformes un vulgaire caillou en statue, tu es fier de ton œuvre. Mais essaie donc de donner une âme à une bête. Ça, c'est du beau travail !

**La maîtresse de maison**

Joli travail, en effet ! Tu n'as fait que t'amuser. Pardonne-moi petit, mais il m'avait caché que tu étais réellement, et moi qui donne du sucre avec le café.

**Ours**

C'est très gentil à vous ! Pourquoi vous excuser ?

**La maîtresse de maison**

Vous préférez sûrement le miel...

**Ours**

Je ne peux pas le supporter. Il réveille en moi de tels souvenirs.

**La maîtresse de maison**

Toi, si tu m'aimes, change-le en ours sur le champ ! Rends-lui sa liberté !

**Le maître de maison**

Mais ma chérie, tout va s'arranger. Il est justement venu chez nous pour retrouver sa forme d'ours.

**La maîtresse de maison**

C'est vrai ? Alors je suis contente. Tu vas faire ça ici ? Il faut que je sorte ?

**Ours**

Rien ne presse, Madame. Cette heure n'a pas encore sonné, hélas. Je ne retrouverai ma forme d'ours que lorsqu'une princesse tombera amoureuse de moi et qu'elle me donnera un baiser.

**La maîtresse de maison**

Comment ? Quand ça ?

**Ours**

Lorsque la première princesse venue tombera amoureuse de moi et qu'elle me donnera un baiser, alors je me transformerai immédiatement en ours et je retournerai à mes chères montagnes.

**La maîtresse de maison**

Mon Dieu, comme c'est triste !

**Le maître de maison**

Et c'est reparti ! Je suis encore tombé à côté... et pourquoi ?

**La maîtresse de maison**

Et la princesse, vous y avez pensé ?

**Le maître de maison**

C'est un détail. Ça fait toujours du bien de tomber amoureux.

**La maîtresse de maison**

La pauvre petite, elle embrasse le jeune homme qu'elle aime et tout à coup, il se transforme en bête sauvage ?

**Le maître de maison**

C'est la vie, ma femme.

**La maîtresse de maison**

Mais il va retourner dans la forêt, ensuite.

**Le maître de maison**

Ça aussi, ça arrive.

**La maîtresse de maison**

Tu abandonnerais une jeune fille qui t'aime, petit ?



## Ours

Mais, madame, lorsqu'elle verra que je suis un ours, elle cessera de m'aimer sur le champ.

### La maîtresse de maison

Qu'est-ce que tu connais de l'amour, chérubin que tu es ! (*Elle entraîne son mari à l'écart. À voix basse.*)  
Je ne veux pas effrayer le petit, mais là, tu joues avec le feu, mon mari ! Tu as fait trembler la terre pour battre le beurre, tu as planté des clous à coups de foudre, un ouragan nous a amené mobilier, vaisselle, miroirs et boutons de nacre. Je me suis faite à tout, mais cette fois, j'ai peur.

### Le maître de maison

De quoi ?

### La maîtresse de maison

Ouragan, tremblements de terre, éclairs, passe encore. Mais c'est à des humains que nous allons avoir à faire. Et à des jeunes. Amoureux, qui plus est ! Je sens qu'il va se passer quelque chose de totalement imprévu !

### Le maître de maison

Mais que veux-tu qu'il se passe ? Que la princesse ne tombe pas amoureuse de lui ? Sornettes ! Regarde comme il est mignon.

### La maîtresse de maison

Et si...

*Des trompettes retentissent.*

### Le maître de maison

Il est trop tard pour y réfléchir, ma chère. J'ai fait en sorte qu'un des rois qui doivent passer sur la grand-route ait soudain une envie irrésistible de faire un détour par chez nous !

*Les trompettes sonnent à nouveau.*

Et il vient maintenant ici avec sa suite, ses ministres et la princesse, sa fille unique. Éloigne-toi, mon garçon ! Nous les recevrons. Je t'appellerai quand j'aurai besoin de toi.

*Ours sort en courant.*

### La maîtresse de maison

Et tu n'auras pas honte de regarder le roi dans les yeux ?

### Le maître de maison

Pas le moins du monde ! A vrai dire, je déteste les rois !

### La maîtresse de maison

C'est tout de même un hôte !

**Le maître de maison**

Et après ! Il se promène avec un bourreau dans sa suite et un billot dans ses valises.

**La maîtresse de maison**

Ce ne sont peut-être que des ragots ?

**Le maître de maison**

Tu vas voir. C'est un rustre qui va entrer ici, un mufler, et il va se mettre à faire des caprices, à ordonner, à exiger.

**La maîtresse de maison**

Et peut-être pas ? Quelle honte pour nous !

**Le maître de maison**

Tu vas voir !

*On frappe.*

Entrez !

*Le roi entre.*

**Le roi**

Bonjour, braves gens ! Je suis le roi, chers amis.

**Le maître de maison**

Bonjour, Votre Majesté.

**Le roi**

Je ne sais pas pourquoi, mais votre maison m'a plu terriblement. Nous étions sur la route et j'ai eu une furieuse envie de monter jusque chez vous. Auriez-vous l'extrême amabilité de nous permettre de passer quelques jours ici !

**Le maître de maison**

Aïe, aïe, aïe ! C'est pas vrai...

**Le roi**

Qu'y a-t-il ?

**Le maître de maison**

Je vous imaginai différent. Impoli, brutal. D'ailleurs, c'est sans importance ! Nous allons faire avec. Je suis toujours content d'avoir des invités.

**Le roi**

Mais nous sommes des hôtes très pénibles.

**Le maître de maison**

Ça ne fait rien ! Là n'est pas la question... Asseyez-vous, je vous en prie !

**Le roi**

Vous me plaisez, bonhomme. (*il s'assied*).

**Le maître de maison**

C'est bien ma veine !

**Le roi**

Je vais donc vous expliquer en quoi nous sommes insupportables. Vous permettez ?

**Le maître de maison**

Je vous en prie, faites-donc !

**Le roi**

Je suis un homme terrible !

**Le maître de maison** (*joyeux*)

Ah oui ?

**Le roi**

Mais vraiment terrible. Je suis un tyran !

**Le maître de maison**

Ha, ha, ha !

**Le roi**

Un despote. En plus, je suis perfide, rancunier, capricieux.

**Le maître de maison**

Tu vois, ma femme, qu'est ce que je te disais ?

**Le roi**

Et le pire, c'est que c'est pas ma faute ...

**Le maître de maison**

Et celle de qui, alors ?

**Le roi**

De mes ancêtres. Mes arrière-grands-pères, mes arrière-grand-mères, mes grands-oncles, mes grands-tantes, mes grands-pères, mes grands-mères. Ils se sont conduits comme des peaux de vache durant leur vie, et ce serait à moi d'en répondre. De vraies saloperies, c'est moi qui vous le dit, passez moi cette

expression un peu crue, elle m'a échappé. De nature, je suis une bonne pâte, je suis intelligent, j'aime la musique, la pêche, les chats. Et soudain, je peux faire les pires horreurs.

**Le maître de maison**

Et aucun moyen de vous retenir ?

**Le roi**

Impossible ! Avec les richesses de la famille, j'ai hérité des travers les plus affreux. Un sacré cadeau ! Dès que je fais une saleté, tout le monde lève les bras au ciel et personne ne veut comprendre que c'est la faute de ma tante.

**Le maître de maison**

Incroyable ! (*Il rit*) C'est à se tordre, votre histoire ! (*Il rit*)

**Le roi**

Eh ! vous aussi, vous m'avez l'air d'être un gai luron !

**Le maître de maison**

Vous n'avez rien vu, Sire.

**Le roi**

Ça, ça me plaît ! (*Dans le sac qu'il porte sur l'épaule, il prend une grande gourde de cuir lacé.*) Patronne, trois verres !

**La maîtresse de maison**

Voilà, Sire.

**Le roi**

C'est un vin royal et précieux, il est vieux de trois cents ans. Ah non, pas de manières, s'il vous plaît. Fêtons notre rencontre .(*il sert du vin.*) Quelle teinte, quelle teinte ! Ah ! Une robe de cette couleur : les autres rois en crèveraient d'envie ! Allez, à la bonne vôtre ! Cul sec !

**Le maître de maison**

Ne bois-pas, ma femme.

**Le roi**

Comment ça « ne bois-pas » ?

**Le maître de maison**

C'est comme ça !

**Le roi**

Vous voulez me vexer ?

**Le maître de maison**

Il ne s'agit pas de cela ...

**Le roi**

Me vexer, moi ? Votre hôte ? (*Il saisit son épée*)

**Le maître de maison**

Eh là, tout doux ! On n'est pas à la maison, ici, hein !

**Le roi**

Tu as décidé de m'apprendre les manières, peut-être ? Mais je claque des doigts et tu es mort. Chez moi ou pas, qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ! Si je veux, mes ministres trouvent le moyen de te faire disparaître, j'envoie mes condoléances, et tu te retrouves six pieds sous terre, jusqu'à la nuit des temps. Pas chez moi !... Quel insolent ! Et ça sourit, encore... Bois !

**Le maître de maison**

Je n'en ferai rien !

**Le roi**

Pourquoi ?

**Le maître de maison**

Parce que ce vin est empoisonné, Sire !

**Le roi**

Quoi ? Ce vin est quoi ?

**Le maître de maison**

Empoisonné, je vous dis !

**Le roi**

Regardez-moi ce qu'il est allé inventer !

**Le maître de maison**

Bois en premier, toi ! Bois donc ! (*Il rit.*) Tu vois, l'ami ! (*Il jette les trois verres dans l'âtre.*)

**Le roi**

Mais c'est trop bête ! Si tu n'en voulais pas, on aurait pu verser le poison dans la bouteille. C'est indispensable, en voyage, ça ! Comme s'il était facile de se procurer du poison à l'étranger !

**La maîtresse de maison**

C'est une honte, Majesté, une honte !

**Le roi**

Mais je n'y suis pour rien !

**La maîtresse de maison**

Et qui donc est le coupable, alors ?

**Le roi**

Mon oncle ! Il lui arrivait, comme ça, de déballer sa vie au premier venu, et ensuite il avait honte. Car il avait l'âme sensible et délicate, il était très susceptible, d'ailleurs. Et puis, pour ne pas se tourmenter d'avantage, hop ! il empoisonnait son interlocuteur.

**Le maître de maison**

Le fourbe !

**Le roi**

Une vraie crapule. Tu parles d'un héritage qu'il m'a laissé, le gredin !

**Le maître de maison**

Alors, c'est la faute de l'oncle ?

**Le roi**

De l'oncle du début à la fin ! Il n'y a rien de drôle à cela ! J'ai une conscience, moi, et on ne me la fait pas. J'aurais pu rejeter la faute sur mes camarades, mes supérieurs, mes voisins, ma femme. Mais je mets tout ça sur le dos de mes ancêtres, ils sont morts et enterrés. Ça leur est égal et moi, ça me soulage.

**Le maître de maison**

Et ...

**Le roi**

Silence ! Je sais ce que tu vas dire ! Mais répondre de ses erreurs et de ses crimes sans jamais les rejeter sur les autres, c'est au-dessus des forces humaines ! Je ne suis qu'un homme ! Juste un roi comme on en croise à tous les coins de rues. Mais cela suffit ! Tout est clair, maintenant. Vous me connaissez, je vous connais : nous pouvons parler franchement et sans détours. Pourquoi êtes-vous si sombres ? Vous vous en êtes tirés, eh bien tant mieux... Qu'y a t-il, encore ?

**La maîtresse de maison**

Mais dites-moi s'il vous plaît, Sire, la princesse aussi ...

**Le roi**

*(avec une grande douceur)*

Oh non, pensez-vous ! Elle est tout à fait différente.

**La maîtresse de maison**

En voilà un malheur !

**Le roi**

N'est-ce pas ? Elle est si bonne, si gentille, ma petite. Ça n'est pas toujours facile pour elle ...

**La maîtresse de maison**

Elle a toujours sa mère ?

**Le roi**

Elle est morte alors que la princesse n'avait que sept minutes. Il ne faut pas lui faire de mal, vous savez.

**La maîtresse de maison**

Majesté !

**Le roi**

Ah, je cesse d'être roi quand je la vois ou quand je pense à elle. Mes amis, heureusement que ma fille est la seule personne que j'aime tant ! S'il fallait que je sois aussi indulgent avec les autres ! Mais j'en crèverais, je serais déjà aux royaume des cieux... Eh oui... C'est comme ça.

Le maître de maison

*(il tire une pomme de sa poche.)*

Vous mangerez bien une petite pomme !

**Le roi**

Merci, je n'en veux pas.

**Le maître de maison**

Elle est bonne. Elle n'est pas empoisonnée.

**Le roi**

Je sais. Vous voyez, mes amis, j'ai envie de vous raconter tous mes soucis et mes peines. Et maintenant que l'envie m'en a pris, rien à faire ! Je ne peux pas me retenir. Je vous les raconte ? Hein ? Je peux ?

**Le maître de maison**

Quelle question ! Assieds-toi, ma femme. Mieux que ça. Plus près du feu. Là, moi aussi je m'assieds. Vous êtes bien comme ça ? Vous désirez de l'eau ? Ne voulez-vous pas qu'on ouvre les fenêtres ?

**Le roi**

Non, non merci.

**Le maître de maison**

Nous sommes tout ouïe, Majesté ! Racontez !

**Le roi**

Merci. Vous savez, mes amis, où se trouve mon pays ?

**Le maître de maison**

Oui.

**Le roi**

Où ça ?

**Le maître de maison**

Au bout du monde.

**Le roi**

Tout à fait exact. Et maintenant vous allez savoir pourquoi ce voyage nous a conduits si loin. C'est elle qui est la raison de tout cela.

**Le maître de maison**

La princesse ?

**Le roi**

Oui ! Elle-même. Figurez-vous, mes amis, qu'elle n'avait pas encore cinq ans lorsque je remarquai qu'elle ne ressemblait pas du tout à une fille de roi. Tout d'abord, je fus épouvanté. J'allai même jusqu'à soupçonner sa défunte mère de m'avoir trompé. Je commençai à faire des recherches, à interroger de toutes parts et finalement j'abandonnai l'enquête à mi-chemin. J'avais peur. J'avais eu le temps de tellement m'attacher à cette fillette ! Son côté singulier commençait à me plaire. J'ai honte de l'avouer mais, quand j'entrais dans sa chambre, je me sentais d'un seul coup devenir bon. Hé, hé. J'en aurais renoncé au trône ... Tout cela reste entre nous, mes amis !

**Le maître de maison**

Qu'allez-vous imaginer ? Bien sûr !

**Le roi**

Cela devenait comique. Parfois, je m'apprêtais à signer un arrêt de mort et voilà que le rire me prenait en repensant à la cocasserie de ses mots ou de ses jeux. Ridicule, non ?

**Le maître de maison**

Mais non, pourquoi ?

**Le roi**

Enfin voilà. C'était notre vie. La petite grandissait, devenait une jeune fille sage. Qu'aurait fait un vrai bon père à ma place ? Peu à peu, il aurait enseigné à sa fille la rudesse de la vie, sa cruauté, sa perfidie. Mais moi, maudit égoïste, j'ai tellement pris l'habitude de reposer mon âme auprès d'elle qu'au contraire, je l'ai protégée de tout ce qui pouvait l'affecter. Quelle lâcheté, n'est-ce pas ?



**Le maître de maison**

Bien sûr que non !

**Le roi**

De la lâcheté, si, si, de la lâcheté ! J'ai fait venir au palais les meilleures gens de tout le royaume. Je les ai mises à la disposition de la princesse. Et dans la pièce voisine, il se passe des choses si horribles que j'en suis terrorisé moi-même. Vous savez sûrement ce qu'est un palais royal ?

**Le maître de maison**

Hélas !

**Le roi**

Tout juste ! D'un côté, on étrangle, on égorge son frère, on étouffe sa sœur... Bref, la vie quotidienne suit son cours. Mais dans les appartements de la princesse, il n'est question que d'aimables personnes, de musique, de poésie, c'est un divertissement sans fin. Et la barrière entre les deux s'est effondrée à cause d'une histoire ridicule. C'était un samedi, je me souviens. J'étais assis à travailler, je vérifiais les rapports des ministres se dénonçant les uns les autres. Ma fille était assise à côté, elle me brodait un foulard pour ma fête... Tout était calme, silencieux, les oiseaux chantaient. Soudain, le maître de cérémonie entre et annonce que ma tante est arrivée. La duchesse. Je ne peux pas la supporter, cette bonne femme hystérique. Alors je demande au maître de cérémonie de dire que je ne suis pas là. Ce sont des broutilles ?

**Le maître de maison**

Tout à fait.

**Le roi**

Eh bien, pour vous et moi, ce sont des broutilles, parce que nous sommes des gens comme tout le monde. Mais ma pauvre fille, que j'avais élevée comme dans une couveuse, eh bien elle s'est évanouie !

**Le maître de maison**

Allons donc ?

**Le roi**

Je vous le jure. Vous voyez, ce qui l'a choquée, c'est que son père, son petit papa, puisse mentir. Elle est devenue mélancolique, elle s'est mise à languir et moi, je ne savais plus quoi faire. En moi, s'était éveillé mon grand-père maternel. C'était un grand sensible. Il avait si peur de la douleur qu'au moindre bobo, il restait pétrifié, il ne se soignait pas et attendait que cela passe. Lorsqu'on a étranglé sa chère femme sous ses yeux, il est resté planté à ses côtés en tentant de la convaincre : un peu de patience, c'est bientôt fini ! A l'enterrement, il marchait derrière en sifflotant. Puis il est tombé raide mort. Brave garçon, non ?

**Le maître de maison**

Sans aucun doute.

### **Le roi**

C'était bien le moment que ce grand-père-là se réveille en moi ! Vous comprenez le tragique de la situation ? La princesse se promenait dans le palais, réfléchissait, observait, écoutait, pendant que moi, je restais cloué sur mon trône à siffloter. Elle pouvait apprendre d'une minute à l'autre quelque chose à mon sujet qui l'aurait tuée et moi je souriais, impuissant. Mais une nuit, soudain, j'ai repris mes esprits. Je me suis levé d'un bond. J'ai fait atteler les chevaux et à l'aube, nous filions déjà sur la route, répondant avec bienveillance aux révérences de nos chers sujets.

### **La maîtresse de maison**

Seigneur, comme tout cela est triste !

### **Le roi**

Nous ne nous sommes pas attardés chez les voisins. Tout le monde sait bien qu'ils sont source de ragots. Nous avons filé toujours plus loin, jusqu'aux Carpates, là où personne n'a jamais rien entendu dire à notre sujet. L'air est pur ici, c'est l'air des montagnes. Permettez que nous logions chez vous en attendant d'avoir construit un château avec toutes les commodités, un jardin, une prison, des terrains de jeu...

### **La maîtresse de maison**

Je crains que...

### **Le maître de maison**

Ne crains rien, s'il te plaît ! Je t'en prie ! Je t'en supplie ! Tout cela me plaît tellement ! Ma mie, ma chérie ! Allons-y, allons-y, Majesté, je vais vous montrer les chambres.

### **Le roi**

Je vous remercie !

### **Le maître de maison**

*(Il laisse passer le roi)*

Je vous en prie, par ici, votre Majesté ! Attention à la marche. Voilà. *(Il se tourne vers sa femme. Tout bas.)* Laisse moi m'amuser, ne serait-ce qu'une journée ! Ça fait toujours du bien de tomber amoureux ! Pour l'amour du ciel, Ours n'en mourra pas ! *(Il sort en courant.)*

### **La maîtresse de maison**

Ah non, à la fin ! T'amuser ! Comment une jeune fille comme elle pourrait-elle supporter qu'un jeune homme charmant et doux se transforme sous ses yeux en bête sauvage ! Même pour une femme d'expérience ce serait horrible ! Je ne le permettrai pas ! Je m'en vais convaincre ce pauvre Ours de patienter encore un peu, de chercher une autre princesse un peu moins bien. Tiens, d'ailleurs, voilà son cheval encore sellé qui s'ébroue dans l'avoine, il doit être repu et reposé. Qu'il l'enfourche et s'enfuit dans les montagnes ! Il reviendra quand ce sera fini ! Petit ! Petit ! Où es-tu ? *(Elle sort.)*

*On entend sa voix derrière le mur « Mais où es-tu ? Petit ! » Ours entre en courant.*

**Ours**

Je suis là.

**La maîtresse de maison**

*(Hors scène.)* Viens me retrouver dans le jardin !

**Ours**

J'arrive.

*Il ouvre la porte en grand. Derrière la porte, apparaît une jeune fille, un bouquet à la main.*

Excusez-moi, vous aurais-je heurtée, charmante demoiselle ?

*La jeune fille laisse tomber ses fleurs. Ours les ramasse.*

Qu'avez-vous ? Je vous ai fait peur ?

**La jeune fille**

Non. Je suis un peu décontenancée, c'est tout. Voyez-vous, personne jusqu'à présent ne m'avait appelée simplement charmante demoiselle.

**Ours**

Je ne voulais pas vous blesser !

**La jeune fille**

Il n'en est rien !

**Ours**

Alors tant mieux ! Mon grand malheur, c'est que je suis très franc. Si je vois qu'une jeune fille est jolie, alors je le lui dit franchement.

**La voix de la maîtresse de maison**

Petit, petit, je t'attends !

**La jeune fille**

C'est vous qu'on appelle ?

**Ours**

C'est moi.

**La jeune fille**

Vous êtes le fils de la maison ?

**Ours**

Non, je suis orphelin.

**La jeune fille**

Moi aussi. Enfin, j'ai toujours mon père mais ma mère est morte alors que je n'avais que sept minutes.